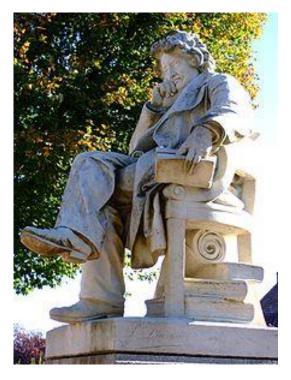
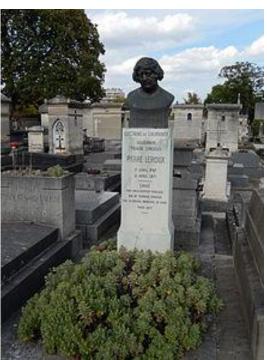
Pierre Leroux (1797-1871)





A gauche statue de Pierre Leroux à Boussac. A droite stèle funéraire au cimetière du Montparnasse à Paris.

Jeunesse

Ses parents tiennent un pauvre débit de boisson place des Vosges à Paris. Pierre fait néanmoins de solides études secondaires comme boursier de l'Empire au lycée de Rennes de 1809 à 1814. Il renonce à présenter le concours de l'École polytechnique en 1814, pour aider sa mère, devenue veuve, et ses trois frères. Il se fait maçon puis se met en apprentissage chez un cousin imprimeur. Devenu ouvrier typographe et correcteur, dès ses débuts il trace les plans d'une machine à composer (1820) qui ne sera jamais fabriquée. Il s'engage dans le combat libéral sous la Restauration. Mais il comprend, après juillet 1830, que l'idéal de liberté doit être complété par **l'association**.

Le socialisme républicain

Pierre Leroux affirmera avoir été le premier à forger le néologisme de socialisme en tant qu'opposé à l'individualisme. Il utilise le mot socialisme pour désigner l'idéal d'une société « qui ne sacrifiera aucun des termes de la devise liberté, égalité, fraternité ». Il critique symétriquement l'individualisme absolu et le socialisme absolu. Cet équilibre est au fondement de sa pensée. Il souhaite un socialisme républicain, c'est-à-

dire qui fasse toute sa place à la liberté, tout en prenant l'idéal d'égalité dans son sens le plus exigeant, le sens social. C'est à Pierre Leroux que nous devons le sauvetage de la devise républicaine utilisée en 1794 par Robespierre et son adoption par la République en 1848. Mais sa proposition de mettre "la fraternité au centre", pour réduire l'éventuelle contradiction entre les deux valeurs fondamentales que sont la liberté et l'égalité, n'a pas été retenue. La fraternité a été rejetée à la fin au lieu d'être un trait d'union entre la liberté et l'égalité. Le but de Pierre Leroux est de fonder un socialisme républicain, ou une république sociale.

La question morale et religieuse

Leroux refuse le dualisme classique des philosophes qui opposent le spiritualisme et le matérialisme, l'esprit et la matière. Le monde et l'homme sont, ou doivent-ils être orientés vers la satisfaction spirituelle ou matérielle? On a évidemment envie de répondre : les deux. Leroux lie les deux idéaux, en caractérisant l'homme d'une manière qui peut paraître un peu farfelue, mais étonnamment moderne si on la rapproche de la théorie des trois cerveaux (ou cerveau triunique)¹. Leroux écrit en effet que l'homme est triple, sensation, sentiment, connaissance, et qu'aucune société ne peut vivre sans religion, et il prône une religion républicaine ouverte à la morale de l'Évangile.

L'humanité apparaît ainsi à Pierre Leroux « comme un homme qui marche » et nous devons selon lui « contempler le passé pour nous en nourrir, le présent pour y vivre et le transformer, l'avenir pour y marcher sans nous y précipiter². »

La philosophie telle que la conçoit et la pratique Pierre Leroux n'est donc tournée vers le passé que pour construire l'avenir dans le présent. Son principe directeur est ainsi la poursuite d'un idéal, celui de l'émancipation de l'humanité par la réalisation progressive de l'Égalité transcendant toutes les oppositions et les dualités, qu'elles soient politiques, sociales ou bien religieuses.

¹ Cette théorie décrit le cerveau humain comme un empilement de 3 couches cérébrales correspondant aux 3 stades de notre évolution, une couche profonde : le cerveau reptilien, une intermédiaire, le cerveau limbique propre aux mammifères, et une couche supérieure, le cortex, propre à l'homme. Le 1er cerveau serait le siège des réflexes, le 2ème des émotions, le 3ème de la réflexion. La forme originelle de cette théorie est remise en cause, non dans son fondement, mais dans ce qu'elle négligeait trop les interactions entre les « 3 cerveaux ». On retrouve dans cette théorie relativement récente la « triade » de P. Leroux : la sensation, c'est par exemple la faim, la soif, la peur; le sentiment, c'est l'amour que donnent ou cherchent par exemple nos animaux de compagnie ; la connaissance, c'est l'empilement de connaissances que l'homme a accumulé en liaison avec son intelligence.

² Petite satisfaction personnelle, quand j'étais professeur d'histoire, j'avais affiché, à l'intention des élèves pas toujours convaincus de l'importance de cette matière, le slogan suivant : « L'HISTOIRE : Connaître le passé. Comprendre le présent. Construire l'avenir » (La mode était à la répétition des initiales !)

Pierre Leroux pose le problème difficile de l'accord de la liberté avec l'association. Cette synthèse est rendue possible selon lui par l'introduction des principes républicains dans un socialisme associationniste, conciliant la liberté et l'égalité par la centralité accordée à la fraternité. Pierre Leroux développe en particulier cette notion de « solidarité humaine ». Selon lui, la solidarité, synonyme de relation, existe en premier lieu dans la nature par la circulation des matières organiques entre les êtres vivants (théorie du circulus)³.

Cette solidarité universelle procède de la participation de chaque individu à une commune humanité rendant solidaire les hommes par-delà les générations et les frontières. D'un point de vue particulier, elle procède de la nature psychologique des hommes. Chaque homme étant tout à la fois sensation, sentiment et connaissance, mais dans des proportions différentes, cela lui confère sa particularité, mais aussi sa tendance à rechercher chez l'autre le complément qui lui est nécessaire. Ces solidarités particulières doivent ensuite être organisées à trois niveaux : au sein de la famille par l'affirmation de l'égalité entre l'homme et la femme, dans l'atelier par la mise en œuvre de l'Association selon le principe de complémentarité, au niveau de l'État par la résolution de l'antinomie État et marché.

L'Encyclopédie nouvelle

L'œuvre de Leroux est immense, tant en volume que par la diversité de ses domaines, son élément le plus remarquable en est sans doute l'*Encyclopédie nouvelle*. (Encyclopédie en 8 volumes publiée entre 1834 et 1847, donc en partie pendant sa période boussaquine).

Relations avec George Sand

C'est en 1835 que Leroux fait la connaissance de George Sand. Selon Georges Lubin « elle ne jure plus que par lui ». Certains de ses romans, tels Consuelo et La comtesse de Rudolstadt (1843-44), ainsi que Le Meunier d'Angibault (1845), se ressentent de l'influence de Leroux. Une collaboration inédite s'est engagée entre le philosophe et la romancière, une amitié d'une quinzaine d'années.

La communauté de Boussac

_

³ Aussi étonnante que la précédente cette intuition de P. Leroux quand on sait que l'on a découvert récemment l'existence d'un système de communication et de solidarité entre les plantes. Notamment avec le mycélium des champignons qui agit comme un système nerveux et circulatoire dans la forêt.

Pierre Leroux, ouvrier typographe, promoteur infatigable de la coopération ouvrière (par sa participation à l'appel lancé par son frère Jules aux ouvriers compositeurs en 1833, ou dans ses discours aux banquets de la Société typographique) crée, dans la Creuse, à Boussac, une communauté agricole et une coopérative d'imprimerie⁴. Au nom du double principe de solidarité universelle et d'égalité dans la différence, il propose d'associer les individus en fonction de leurs affinités et de leurs complémentarités. Le travail devenant lui-même une source de plaisir grâce à une organisation nouvelle que rend possible la rupture du lien entre propriété, pouvoir et profit.

En 1843, Leroux obtient un brevet pour créer une imprimerie à Boussac que George Sand, « la voisine de Nohant », lui avait sans doute fait découvrir lors d'une excursion au site des Pierres Jaumâtres. Leroux s'installe à Boussac, fait venir sa famille et ses proches, puis, au fil des mois, des disciples séduits par ses théories et par le mode de vie de la communauté. On applique à l'agriculture le *Circulus*, une théorie *écologiste* avant la lettre, selon laquelle les êtres vivants se nourrissent des dépouilles et des déchets les uns des autres. Cette loi inspire toute la doctrine évolutionniste de Leroux, disciple de Lamarck⁵, qu'il s'agisse de l'évolution des espèces ou de celle des civilisations. En toutes choses, « les vivants se nourrissent des morts ». La coopérative fonctionne sur un mode égalitaire fondé sur l'abolition de la division du travail intellectuel et du travail manuel. Outre la pratique de l'agriculture, l'activité principale de la colonie consiste essentiellement à éditer des œuvres de Pierre Leroux et à publier des journaux, L'Éclaireur puis la *Revue sociale*, qui contribuent largement à diffuser le socialisme en terres limousines, notamment chez les maçons migrants.

Le représentant du peuple

En février 1848, Leroux proclame la République à Boussac. Nommé maire de la commune par le gouvernement provisoire, il est élu le 4 juin député de la Seine comme candidat des démocrates-socialistes à l'Assemblée constituante de 1848, et siège sur les bancs de la Montagne. Réélu lors des élections législatives du 13 mai 1849 représentant de la Seine à l'Assemblée législative, il s'oppose à la politique de Louis-Napoléon Bonaparte devenu Président de la République. Il combat pour un socialisme mutualiste et associationniste. Il prend la défense des insurgés de juin 48, même s'il n'a jamais cru à l'efficacité du progrès social par les armes.

_

⁴ Des coopératives ont existés en France dès le Moyen-Age. L'exemple le plus connu est celui des « fruitières » des paysans du Jura qui fabriquaient des meules de fromage de Comté si grosses qu'il fallait le lait de plusieurs fermes pour faire un seul fromage (400 litres). Certaines existent encore.

⁵ Savant français (1744-1829) qui avant Darwin fut le premier à théoriser l'évolution des espèces.

Le temps de l'exil

Au lendemain du coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851, Leroux s'exile à Londres, puis dans l'île de Jersey où Hugo est son voisin. Leurs promenades sur la plage de Samarez ont laissé des traces dans l'œuvre de Hugo. Leur amitié se termina par une brouille, mais les œuvres du philosophe et du poète méritent, elles aussi, d'être rapprochées.

Revenu en France en 1860 à la faveur de la loi d'amnistie de 1859, il meurt à Paris en avril 1871. La Commune délègue deux de ses représentants à ses obsèques. Il est enterré au cimetière du Montparnasse.

La postérité

Le 21 juin 1903, on inaugure à Boussac, en présence de Georges Clemenceau et de Camille Pelletan, ministre de la Marine, une statue de Leroux, due au



sculpteur bordelais Alphonse Dumilatre. L'année suivante. Pierre-Thomas Félix publie une thèse de doctorat ès lettres l'œuvre Leroux, soulignant l'influence Leroux sur la pensée de Jaurès. Oubliée à l'époque « socialisme du scientifique », l'œuvre de Leroux, est l'objet d'un renouveau d'intérêt.

Une rue de Paris dans

le 7^e arrondissement de Paris porte son nom.

La Montagne Avril 2023

Pierre Leroux est toujours d'actualité comme le montre cet extrait de la Montagne.